

Mars 1941

No 326

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

LA COMMUNION DES SAINTS

Discours — Allocutions
Lettres

de S. S. PIE XII

Du 9 juin au 9 décembre 1940



Prix: 15 sous

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

MONTREAL

Direction :

SECRÉTARIAT DE L'E. S. P.
1961, RUE RACHEL EST

Administration :

L'ACTION PAROISSIALE
4260, RUE DE BORDEAUX

1941

TOUS DROITS RÉSERVÉS



PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

1A. L'Ecole Sociale Populaire.	Arthur SAINT-PIERRE
2. L'Organisation ouvrière dans la province de Québec (2 ^e édition, 1913).	S. S. LÉON XIII
15. L'Encyclique « <i>Rerum novarum</i> »	Dr Joseph GAUVREAU
18-19. Contre l'alcool	Abbé GOUIN, P. S. S.
20-21. Un catholique social: Frédéric Ozanam	XXX
30. L'Utopie socialiste — 1.	R. P. DALY, C. SS. R.
33. Les Ecoles maternelles	R. P. TRUDEAU, O. P.
40. Les Syndicats socialistes et neutres	R. P. GONTHIER, O. P.
46. A propos d'immunités	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
51. Les Avantages de l'agriculture	Abbé GOUIN, P. S. S.
53-54. Le Règne social du Sacré Cœur	Anatole VANIER
55. Le Comptoir coopératif.	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
59. Le Clergé et les œuvres sociales.	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
62-63-64. Vers les terres neuves.	R. P. Edgar COLCLOUGH, S. J.
76. Nos errements agricoles.	Abbé Edmour HÉBERT
86. Le Problème social et sa solution.	E. S. P.
87. Les Semaines sociales	Alfred CHARPENTIER
88-89. De l'Internationalisme au Nationalisme	Antonio PERRAULT
91. L'Action sociale.	R. P. VILLENEUVE, O. M. I.
92-93. La Grève et l'enseignement catholique.	Edouard MONTFEST
94. Programme d'action sociale.	Mgr L.-A. PAQUET
96. L'Organisation professionnelle.	Abbé Emile CLOUTIER
97. Syndicats patronaux.	Abbé Edmour HÉBERT
100. Le Salaire	XXX
102. La Question des chemins de fer	Wilfrid GUÉRIN
103. Les Cassettes Desjardins: œuvre sociale	E. S. P.
105. L'Organisation ouvrière catholique au Canada	E. S. P.
106. Réformes scolaires.	Mgr Eugène LAPOINTE
107. Le Travail du dimanche dans notre industrie.	J. W.
108. La Gaspésie	E. S. P.
110. La Société catholique de Protection	Olivier CARIGNAN
111. Le Problème des narcotiques au Canada.	Paul CHARTIER, S. J.
112. Le Charbon au Canada.	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
113-114. Le Nord qui s'ouvre	Abbé Edmour HÉBERT
115. Les Trois Etapes de la question ouvrière.	R. P. J.-A. DESJARDINS, S. J.
116-117. Dans les chantiers	Dr Joseph GAUVREAU
118. La Mortalité infantile	Gérard TREMBLAY
120-121. Le Chômage	R. P. Léo BOISMENU, S. S. S.
122. L'Eucharistie et la question sociale.	S. G. Mgr LAFLECHE
124. Le Patriotisme	E. S. P.
125. L'Apprentissage.	Charles GAGNÉ
126-127. Notre problème agricole.	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
128. Les Forces hydrauliques	Abbé Arm. BEAUREGARD
129. L'Art ménager	Georges BOUCHARD
130. Le Domaine rural canadien.	Georges BOUCHARD
131. Les Paysans de France.	R. P. Adéard DUGRÉ, S. J.
132. La Jeune Fille et les œuvres de charité	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
133-134. Pour et contre le tabac	G.-E. MARQUIS
135. Vers l'émancipation économique.	XXX
136-137. Le Travail de nuit dans les boulangeries.	G.-E. MARQUIS
138. Expansion industrielle dans le Québec	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
139. Le Logement et la santé.	R. P. Louis LALANDE, S. J.
142. L'Éducation de la Justice.	R. P. J. SALSMAIS, S. J.
143. Abolitionnisme ou Réglementation	Max. TURMANN
144. L'Actionnariat syndical	C.-J. MAGNAN
145-146. Le Conseil national d'Éducation	R. P. Maurice H.-BEAULIEU, S. J.
147. Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.	R. P. Adéard DUGRÉ, S. J.
148. Éclaircissements canadiens-français.	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
149-150. La Pulpe et le Papier	Alfred CHARPENTIER
151. L'Atelier syndical fermé	Rodolphe LAPLANTE
152. L'Effort économique de notre race	R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
153. La Forêt canadienne	R. P. Paul-Émile FARLEY, C. S. C.
154. Le Caractère de l'adolescent.	R. P. Léon LEBEL, S. J.
155. Les Allocations familiales.	Abbé Maxime FORTIN
156. L'Association professionnelle	XXX
157. Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.	J.-H. RICHARDSON
158. La Réforme du calendrier.	Georges BOUCHARD
159. Les Petites Industries féminines à la campagne.	

Discours, allocutions et lettres de S. S. Pie XII

DISCOURS

La communion des saints

Discours prononcé le 2 novembre 1940, dans une audience publique à laquelle participait un groupe important de jeunes mariés.

Vous êtes venus à Nous, chers nouveaux époux, pour recevoir Notre bénédiction sur votre avenir, plein d'espérances, en ces premiers jours de novembre, au moment où la grande multitude des fidèles, guidée par l'appel de la Sainte Mère Église, dirige ses pas, avec ses larmes et ses prières, vers ce coin de terre bénite où reposent les témoins du passé. Si le souvenir des chers disparus ravive en tous les cœurs la tristesse des séparations, il n'en préserve pas moins de l'amertume les âmes que la foi rassérène. Et pour vous aussi, à l'heure où vous fondez un foyer, il est doux et salutaire de penser à ceux qui vous ont ouvert le chemin de la vie et vous ont transmis un patrimoine de vertus chrétiennes. Aussi, rappelant à votre esprit leurs images pâlies, comme vous les avez peut-être contemplées dans votre enfance ou comme vous vous les êtes pieusement figurées, vous pourrez vous redire l'un à l'autre, avec fierté et confiance, ce que le jeune

Nous avons groupé dans cette brochure les discours, allocutions et lettres de S. S. Pie XII, rédigés ou traduits en français, du 9 juin au 9 décembre 1940, sauf pour les allocutions sur l'Action catholique, publiées à part dans l'Œuvre des Tracts.

Tobie disait à son épouse: « *Filii quippe sanctorum sumus.* Nous sommes les fils des saints. » (*Tob.*, VIII, 5.)

Vous n'ignorez certainement pas que la sainte liturgie unit strictement la commémoration des fidèles trépassés à la fête solennelle de tous les saints. Cette union met en un singulier relief le dogme consolant de la communion des saints, c'est-à-dire du lien spirituel qui réunit intimement avec Dieu Notre-Seigneur et entre elles toutes les âmes qui vivent en état de grâce. Ces âmes se répartissent en trois groupes: les unes, déjà couronnées dans le ciel et formant l'Église triomphante; les autres, qui se trouvent détenues en purgatoire pour leur pleine et définitive purification: elles forment l'Église souffrante; les troisièmes, enfin, pérégrinant encore sur la terre, constituent l'Église militante. La solennité de tous les saints pourrait s'appeler en quelque manière la fête des trois Églises.

Dans l'oraison de la messe de ce jour on invoque la bonté de Dieu par les mérites de tous les saints: *omnium sanctorum tuorum merita sub una tribuisti celebritate venerari.* Or, il y a des mérites dans les trois Églises: mérites glorifiés dans l'Église triomphante; mérites acquis, et qui ne peuvent plus ni augmenter ni être perdus, mais qui attendent encore leur récompense, dans l'Église souffrante; mérites acquis, et susceptibles d'accroissement, mais aussi de perte complète, dans l'Église militante. La fête de la Toussaint est donc comme une grande fête de famille pour toutes les âmes en état de grâce.

Cette considération doit vous toucher plus particulièrement, vous qui avez laissé une famille aimée, la vôtre jusqu'ici, pour en former une nouvelle, qui sera la continuation de la première et, si Dieu le veut (comme Nous l'en supplions), le commencement d'une longue série d'autres.

Peut-être pensez-vous que le jour de la Toussaint l'Église entend simplement glorifier ensemble tous ceux

à qui elle a décerné les honneurs des autels. Cette journée serait alors comme une récapitulation annuelle du martyrologe romain. Et, en réalité, c'est bien cela, mais ce n'est pas tout. De fait, le Pape Boniface IV, alors que, dans l'année 609 ou 610, il purifia l'antique Panthéon, à Rome, que lui avait cédé l'empereur Phocas, dédicaça ce temple à la Bienheureuse Vierge Marie et à tous les martyrs (cf. *Liber pontificalis*, LXVIII), et il institua une fête à célébrer chaque année en leur honneur (cf. *Martyrologium rom. Kal. novembris*). Mais déjà, au siècle suivant, Grégoire III dédia, dans la Basilique de Saint-Pierre, un oratoire « à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à sa divine Mère, aux saints Apôtres, à tous les saints martyrs et confesseurs, aux justes parfaits, qui reposent par toute la terre » (cf. *Lib. pont.*, XCII). Enfin Grégoire IV étendit cette célébration de la fête de tous les saints à l'Église universelle (cf. *Mart. rom.*, l. c.).

Tous les saints: qu'est-ce à dire? Communément, et en premier lieu, on entend par là les héros du christianisme, ceux qu'une suprême et définitive sentence du magistère infaillible déclare avoir été reçus dans l'Église triomphante et dont le culte est prescrit dans l'Église militante universelle (cf. *Bened. XIV, De serv. Dei beatif. et canoniz.*, I, cap. 32 et 42). Parmi ceux-ci, modèles et patrons particuliers ne manquent certainement pas pour vous. Toute famille chrétienne tourne comme instinctivement les yeux vers la Sainte Famille de Nazareth, et l'on attribue un titre spécial à la protection de Jésus, Marie, Joseph. Mais, à leur suite, d'innombrables hommes et femmes se sont sacrifiés dans la vie familiale, comme les saints époux Chrysante et Darie, martyrs sous l'empereur Numérien. Il y a au ciel des pères de famille admirables comme saint Ferdinand III roi de Castille et Léon, qui éleva pieusement ses quatorze enfants; des mères héroïques, comme sainte Félicité, Romaine, qui, selon les actes de son martyre, sous l'empereur Antonin, vit de

ses yeux ses sept fils tués dans d'atroces souffrances, jusqu'à ce qu'elle eût elle-même la tête tranchée. Cette mère souverainement forte, dit saint Pierre Chrysologue, se dépensait au milieu des cadavres transpercés de ses enfants, plus heureuse que si elle se fût trouvée au milieu des chers berceaux où ils avaient dormi, étant petits, parce que, avec les yeux intérieurs de la foi, elle apercevait autant de palmes que de blessures, autant de récompenses que de tourments, autant de couronnes que de victimes.

Toutefois, comme chaque saint a, pendant l'année, son jour de fête, on peut être sûr que l'Église, dans la solennité de la Toussaint, va au delà de leur simple célébration collective.

Dans l'Église triomphante, avant tout. Au ciel, en effet, — outre les grands vainqueurs, resplendissant de la lumière de leur canonisation ou de leur béatification — il y a des multitudes d'âmes, ignorées sur la terre, mais béatifiées par la vision intuitive, dont le nombre dépasse tous les calculs humains, comme l'apôtre saint Jean, qui avait vu leur gloire, en rend témoignage dans l'Apocalypse: *Post haec vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat..., stantes ante thronum et in conspectu Agni, amicti stolis albis, et palmae in manibus eorum*, et ces élus, sans nom distinct, étaient *ex omnibus gentibus et tribubus, et populis et linguis*, de toutes les nations, tribus, peuples et langues (Apoc., VII, 9). Alors, vous retrouvez ici l'idée de famille: *Filii sanctorum sumus*. Dans cette glorieuse phalange n'auriez-vous donc pas des aïeux, ou même déjà de proches parents? Élevant, en ces jours, les yeux et l'âme vers le ciel, vous pouvez en esprit voir là-haut, heureux pour toujours, plusieurs de ceux que vous avez aimés, et un bien plus grand nombre aussi de ceux qui, à travers une série de générations, ont planté dans votre descendance familiale cette foi qu'à votre tour vous voulez transmettre aux autres. Quelle force

et quelle consolation pour vous que de penser qu'en quittant cette terre ils ne vous ont pas oubliés; qu'ils vous y aiment toujours avec la même tendresse, mais avec une clairvoyance et une puissance incomparablement supérieures pour connaître vos besoins et les satisfaire; et que, du haut du ciel, leur sourire de bénédiction descendra, comme un invisible rayon de grâce, sur chaque nouveau berceau de votre postérité.

Il est vrai que vous ne pouvez avoir la certitude absolue de leur glorification définitive; il faut être tellement pur avant d'être admis à contempler pour toujours et sans voile ce Dieu qui trouve des imperfections dans les anges eux-mêmes! (Cf. *Job.*, iv, 18.)

Même ce vénérable grand-père, dont la vie vous a semblé si digne et riche de mérites, même cette bonne grand-mère, dont les jours laborieux s'achevèrent par une mort si pieuse et si douce, ne sont peut-être pas encore au ciel. Mais vous pouvez du moins, sans vaine présomption, vous appuyant avec une ferme confiance sur les promesses divines faites à la foi et aux œuvres d'une vie vraiment chrétienne, les chercher dans le lieu de la purification suprême: le purgatoire. Alors, vous éprouverez une joie sereine à la pensée que ces êtres aimés sont désormais sûrs de leur salut éternel, et préservés du péché, des occasions du péché, des inquiétudes, des infirmités et de toutes les misères d'ici-bas. Si vous considérez ensuite les peines par lesquelles ils achèvent d'être libérés de leurs taches, votre affection dévouée vous fera prêter l'oreille à leurs chères voix, qui invoquent vos suffrages, comme Job, dans l'abîme de ses douleurs, implorait la compassion de ses amis (cf. *Job.*, xix, 21). Et alors vous comprendrez pourquoi, si la joie de la fête de tous les saints se prolonge dans la sainte liturgie pendant une octave, la prière pour l'Église souffrante continue pendant tout le mois de novembre, consacré d'une façon spéciale à une prière si compatissante. Si donc vous de-

mandez la protection des saints qui sont au ciel, vous ne manquerez pas de secourir par la prière, par les aumônes, et, surtout, par le saint sacrifice de la messe, ceux des vôtres qui se trouvent encore en purgatoire, afin qu'à leur tour — selon une pieuse croyance — ils intercèdent pour vous, et admis bientôt à la source de toute grâce, ils puissent en reverser les flots bienfaisants sur toute leur descendance.

Que dire maintenant des saints de la troisième Église: ceux qui militent encore sur la terre? Reconnaissez, chers Fils et Filles, qu'il y en a, et que vous pouvez, si vous le voulez, être de leur nombre. Selon le sens étymologique et le plus large du mot, la sainteté est l'état d'une personne ou d'une chose réputée inviolable et sacrée. Ainsi Cicéron (*Oratio pro M. Caelio*, 13, 32) parlait de la *matronarum sanctitas*, de la sainteté de ces épouses et mères universellement respectées qu'étaient les matrones romaines. Dans un sens plus élevé, Dieu, dans l'Ancien Testament, disait aux fils de son peuple: « Soyez saints, parce que je suis saint. » (*Levit.*, XIX, 2.) Et unissant au précepte l'aide nécessaire pour l'accomplir, il ajoutait: « C'est moi, votre Dieu qui vous sanctifie. » (*Levit.*, XX, 7-8.) Dans le Nouveau Testament, être saint signifie avoir été consacré à Dieu par le baptême et conserver l'état de grâce, cette vie surnaturelle tout intérieure, qui, seule, aux yeux de Dieu et des anges, divise les hommes en deux classes si profondément différentes: les uns, privés de la grâce sanctifiante, les autres élevés jusqu'à cette mystérieuse mais réelle participation à la vie divine. Aussi, les premiers chrétiens, dans plus d'un passage du Nouveau Testament, sont-ils désignés du nom de saints. Saint Paul s'accuse, par exemple, d'avoir, avant sa conversion, jeté en prison un grand nombre de saints (*Act.*, XXVI, 10). Le même Apôtre écrivait aux fidèles d'Éphèse: « Vous êtes concitoyens des saints et membres de la famille de Dieu » (*Eph.*, II, 19), et il priait

ceux de Rome de subvenir aux nécessités des saints (*Rom.*, XII, 13).

Ces saints de la terre ont aussi leurs mérites, qui peuvent profiter aux autres hommes (cf. *S. Th.*, 1a 2ae, q. 114, a. 6) et aux âmes du purgatoire. Mais l'Église, qui est mère, sait bien que les mérites des vivants sont précaires, et que si quelques-uns de ses fils sont, dès maintenant, sur cette terre, de puissants avocats pour leurs frères, ils ont, eux aussi, comme tous ceux qui militent encore ici-bas, un continuel besoin d'intercession. C'est pourquoi elle conclut ainsi son oraison de la fête de la Toussaint: « Accordez-nous, Seigneur, l'abondance désirée de votre propitiation, grâce à un nombre multiplié d'intercesseurs. »

Filii sanctorum sumus! Nous sommes donc les fils des saints! Chers Fils et Filles, vous devez donc bien vous persuader que votre jeune famille pourra et devra être une famille sainte, c'est-à-dire une famille inviolablement unie à Dieu par la grâce. Inviolablement, parce que ce même sacrement, qui exige l'inviolabilité du lien conjugal, vous confère une force surnaturelle contre laquelle les tentations et les séductions, si vous le voulez, demeureront impuissantes; les perfides insinuations du dégoût quotidien, de la fatigue habituelle, du besoin de nouveauté et de changement, la soif des expériences dangereuses, les attraites du fruit défendu n'auront aucun pouvoir contre vous, si vous conservez cet état de grâce, par la vigilance, la lutte, la pénitence, la prière. Unis à Dieu, vous serez saints, et vos fils le seront après vous, parce que, lavés dès le baptême dans le sang rédempteur du Christ, vous avez consacré ou certainement consacrerez votre foyer domestique au Coeur divin dont l'image veillera sur vos jours et sur vos nuits.

(*La Croix*, 28 novembre 1940.)

Pour la paix

Homélie prononcée dans la basilique vaticane au cours de la messe célébrée pour la paix et les victimes de la guerre, le dimanche 24 novembre 1940.

L'Évangile de ce jour, très chers Fils, nous présente une grande partie du discours où Notre-Seigneur Jésus-Christ répondit aux questions posées par les Apôtres: quand donc surviendra la destruction du magnifique temple de Jérusalem, dont il ne restera plus pierre sur pierre, et quel sera le signe de son second avènement et de la fin du monde ?

Le Christ, comme le raconte saint Matthieu en son Évangile, parlait à ses disciples assis sur les pentes du mont des Oliviers, le regard tourné vers Jérusalem et vers l'imposante masse du temple: sombre scène, divinement austère, au centre de laquelle le Verbe de Dieu fait chair, en route vers une éternité que déjà il contemple, s'élève en sublime prophète au-dessus des prophètes. Lui, le Créateur de l'homme et de l'univers, Lui, l'arbitre du passé comme de l'avenir suspendu à ses mains, se tient au partage des siècles et annonce la ruine du vieux temple et la dispersion des fils d'Israël, comme il a promis naguère d'édifier sur Pierre le temple nouveau de son indestructible Église; il annonce aussi son second avènement et l'heure où « apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme et alors toutes les nations de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre » (Matth., XXIV, 30-31). *Ecce praedixi vobis... Caelum et terra transibunt verba mea non praeteribunt* (Matth., XXIV, XXV et XXXV).

Le ciel et la terre passeront. Elle passera cette terre que foulent nos pieds, que fendent et que baignent de sueurs nos mains, et que nos yeux cherchent à scruter. Cette terre, que le fer transperce et tourmente en ses entrailles, pour en extraire des forêts ensevelies, des monstres d'autrefois hantant des rivages inconnus, des vapeurs de volcans éteints, des veines de métaux et de liquides brûlants qui troublent le repos de l'homme et en ébranlent la paix. Il passera ce vieux globe terrestre qui semble ne plus suffire aux hommes, ne plus pouvoir satisfaire leurs aspirations frémissantes et contraires, d'où a surgi de nos jours une lutte gigantesque qui paraît devoir surpasser et rejeter dans l'ombre les plus grands épisodes et les plus grands bouleversements de l'histoire mondiale. Elle passera la terre, et, tous, nous devons comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun y reçoive la récompense ou la punition méritée, suivant qu'il aura fait le bien ou le mal (cf. *II Cor.*, v, 10); mais elles ne passeront pas les paroles du Christ annonçant et prédisant, avant l'heure, à ses Apôtres l'histoire de l'Église et du monde et les tristes vicissitudes qu'ils rencontreront au cours des siècles. Et là, en ce même discours du mont des Oliviers, face à Jérusalem, il les met en garde et les prévient de ne se laisser séduire par personne: « Vous entendrez parler de guerres, leur dit-il, et de bruits de guerre; n'en soyez pas troublés, car il faut que ces choses arrivent; mais ce ne sera pas encore la fin. *Audituri enim estis praelia et opinioniones praeliorum. Videte ne turbemini; oportet enim haec fieri, sed nondum est finis.* » (*Matth.*, XXIV, 6.)

Non, la fin des siècles n'est pas encore venue. Le Christ, remonté au ciel, est cependant toujours et tous les jours avec nous, même au milieu des guerres et des bruits de guerre. Nous ne devons pas nous en troubler, pas plus que les Apôtres, en prêchant l'Évangile. Mais, si ces remous ne Nous abattent point, Nous pensons, au

plus profond de Nous-même, que l'heure présente constitue une phase de cette sévère histoire de l'humanité prédite par le Christ.

Et vous, très chers Fils, vous n'ignorez pas combien cette nouvelle et sauvage guerre, pesant sur l'Europe et le monde, accable nécessairement aussi Notre propre cœur, puisque Dieu Nous a imposé des devoirs de Père à l'égard de toutes les nations et que vous savez fort bien que la souffrance est fille de la tendresse et de l'amour. La douloureuse passion du Christ n'est-elle pas le fruit de son amour pour nous? *Sic Deus dilexit mundum* (*Joann.*, III, 16). Et lors de sa triomphale entrée à Jérusalem, tandis qu'il s'approchait déjà de la ville tant aimée et qu'il la considérait, n'a-t-il pas pleuré sur elle et dit: « Si tu connaissais, toi aussi et surtout en ce jour, ce qui ferait ta paix! » (*Luc*, XIX, 41.)

Cette ineffable plainte du Sauveur contemplant Jérusalem ne pouvait pas ne pas sourdre au cœur de son humble Vicaire à la vue de l'Europe et du monde plongés dans un épouvantable conflit. Quant à Nous, Nous n'avons rien épargné pour que règne la paix entre les nations, conscient d'être le serviteur et le ministre d'un grand Roi pacifique et qui veut pacifier, non dans le sang des batailles mais par le sang de sa croix, les choses de la terre, et celles du ciel (*Col.*, I, 20).

Nous avons écouté le cri et l'impulsion de Notre cœur pour que la concorde, depuis longtemps troublée et aujourd'hui tristement brisée, se rétablisse entre les peuples grâce à un ordre plus équitable et unanime, fondé sur cette vertu de justice qui apaise les passions, assouplit les haines, éteint les foyers de rancœurs et de divisions; un ordre qui, dans la tranquillité, la liberté, la sécurité, vise à attribuer à tous les peuples la part des sources de prospérité et de puissance revenant à chacun d'eux sur cette terre, afin qu'ils puissent accomplir la parole du Créateur: *Crescite et multiplicamini et replete terram.* (*Gen.*, IX, 1.)

Depuis le début du conflit, Nous n'avons cessé de penser avec sollicitude à ceux auxquels le choc des armes a infligé des douleurs ou des pertes et de faire en sorte que leur parviennent, dans toute la mesure où Nous le pouvons, les réconforts divins et les secours des hommes. *Caritas enim Christi urget nos.* (II Cor., v, 14.) Père commun de ceux qui croient au Christ, Pasteur de l'immense troupeau du Christ, Nous les avons tous pour fils, ils sont tous Nôtres, les plus proches comme les plus éloignés, les brebis fidèles comme les brebis égarées ou errantes: à tous Nous sommes débiteur d'amour, de réconfort, de secours et de compassion, aux faibles et aux puissants, aux pauvres et aux malheureux, aux sages et aux ignorants (cf. *Rom.*, i, 14). En cette vallée de larmes, telles sont parfois les tempêtes qu'il y a un flot nouveau de larmes à essuyer sur le visage des petits enfants, des mères, des hommes, des vieillards qui sentent plus que jamais le courage et la vie les abandonner durement en cette heure agitée où la formidable lutte, loin de s'apaiser, se prolonge et s'étend, toujours plus âpre.

Mais si le fracas de la guerre semble couvrir et étouffer Notre voix, de cette terre Nous élevons les yeux vers le ciel, vers le Père des miséricordes et vers le Dieu de toute consolation (II Cor., i, 3), qui contemple tout ici-bas, gouverne tout et parle en souverain au flux de l'océan: « Tu viendras jusqu'ici, tu ne passeras pas au delà; ici se briseront les lames écumantes. » (*Job.*, xxxviii, 11.) Vers Lui, dont la main divine, dans l'universelle ordonnance des événements et des choses, laisse s'agiter l'action libre de l'homme, sans lui permettre d'échapper à ses infaillibles et providentiels desseins, oui, vers Lui Nous faisons monter le cri de Notre cœur et de Notre douleur, implorant des temps meilleurs pour le genre humain et pour la suite de nos journées des aurores plus belles et des soirs plus doux. *Da pacem, Domine, in diebus nostris.* Non, notre Dieu n'est pas pareil aux idoles des nations,

qui ont des oreilles et n'entendent point, qui ont des mains et ne répandent point de grâces, qui ont des poitrines et n'aiment point. Notre Dieu est amour. Il est la charité même; et nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous et nous y avons cru. *Et nos cognovimus, et credidimus caritati, quam habet Deus in nobis: Deus caritas est.* (I Joann., IV, 16.)

Ici, se cache le mystère du cœur de Dieu, le grand mystère du christianisme. Si nous faisons monter jusqu'au pied de son trône notre prière unanime, pleine de confiance et d'ardeur, enrichie d'un humble esprit de pénitence, avec cette infinie et amoureuse miséricorde qu'Il répand sur toutes ses créatures (*Ps.* CXIV, 9), Dieu, à l'heure et de la manière qu'il plaira à sa sainte Providence, entendra notre appel; car il appartient à la souveraine grandeur de la bonté et de la charité divines, non seulement de donner à tous l'être et le bien-être, mais encore d'exaucer libéralement les pieuses aspirations qui s'expriment dans la prière. En la personne de ses disciples, le Fils de Dieu incarné ne nous a-t-il pas appelés ses amis? (Cf. *Joann.*, xv, 15.) Et le gage de l'amitié, n'est-ce pas la volonté qu'a l'ami de voir se réaliser les désirs de l'être aimé?

Aussi, en la fête du Christ-Roi, sous la protection de la glorieuse Reine du Rosaire, avons-nous invité tous les enfants de l'Église à se joindre à Nous aujourd'hui en des prières publiques, afin que se forme un unique et immense chœur de fidèles, faisant écho à Notre voix par leurs supplications, différents certes de région, de langue, de mœurs, d'habitudes, de rite, mais unis dans la ferveur d'une même foi, d'une même espérance et d'un même amour, qui portent tous, avec Nous, le regard par delà les étoiles, et viennent présenter au trône du Tout-Puissant leurs humbles requêtes de grâce et de miséricorde.

Regardez cet autel, très chers Fils, cette croix qui le surmonte, ce pain et ce calice, cette tombe, sur laquelle avec respect nous nous tenons, Pierre fondamentale de l'Église que célèbre et vénère la foi des nations; regardez ce glorieux centre de tous les autels de l'univers. C'est le Golgotha non sanglant de la miséricorde et de la justice divines, où la Majesté de Dieu se laisse apaiser et nous devient propice. Ici, entouré des phalanges des esprits célestes, et sous le regard des prophètes, des évangélistes, des apôtres et de tous les saints, s'élève l'autel propitiatoire de la nouvelle et éternelle Alliance, où le Christ s'offre au Père en hostie et renouvelle, en un miracle plus grand que tous les miracles, le sacrifice du Golgotha par le mystère de son Corps et de son Sang répandu pour la rémission des péchés, « non seulement pour nos péchés, mais encore pour ceux du monde entier » (*I Joann.*, II, 2). Que s'unissent donc autour de Nous tous ceux qui croient en Lui et qu'avec Nous, qui, sous cette admirable voûte rivalisant de beauté avec le ciel, offrons à Dieu le divin sacrifice de propitiation, les prêtres, en tous les lieux de la terre, offrent au Père éternel le même sacrifice et la même oblation sans tache de son Fils bien-aimé, le Christ, qui sur l'autel de la croix s'est offert une seule fois de manière sanglante et qui, sous un mode non sanglant imaginé par son immense et ineffable amour, s'est offert et continue de s'offrir un nombre innombrable de fois sur nos autels.

Oui, ô notre Père qui êtes au ciel, ô Dieu, notre protecteur, tournez Vos regards vers le Christ, Votre Fils; considérez les traces vermeilles de ses blessures, qu'ont vou-lues son amour pour nos âmes et son obéissance à Vos desseins et qui font de Lui, en toutes nos tribulations, notre Avocat et notre Intercesseur.

O Jésus, notre Sauveur, parlez à votre Père et à notre Père en notre faveur, suppliez-le pour nous, pour votre Église, pour tous les hommes, reconquis au prix de votre

sang. O Roi pacifique, Prince de la paix, qui avez les clefs de la vie et de la mort, donnez la paix de l'éternel repos aux âmes de tous les fidèles entraînés dans la mort par le tourbillon de la guerre, et qui, connus et inconnus, pleurés ou non, sont ensevelis sous les décombres des villes et des villages en ruines, dans les plaines tachées de sang, sur les collines déchiquetées, dans les profondeurs des vallées ou au fond des mers. Que votre sang purificateur soit répandu sur leurs peines, revête leurs âmes d'une blancheur éblouissante et les rende ainsi dignes de vous contempler, dans une béatifiante vision.

O Jésus, tendre consolateur des affligés, que les larmes de Marthe et de Marie pleurant la mort de leur frère ont fait pleurer, accordez une paix de réconfort, de résignation et de secours aux malheureux que les calamités de la guerre ont plongés dans les tribulations et les douleurs, à ceux qui ont fui leur patrie ou qui en ont été exilés, à ceux qui errent sans amis, aux prisonniers, aux blessés pleins de confiance en Vous.

Séchez les larmes de tant d'épouses, de tant de mères, de tant d'orphelins, de tant de familles, de tant d'abandonnés; ces larmes secrètes qui, après de longs jours sans nourriture en de glacials abris, mouillent à présent le pain de la douleur, ce pain distribué aux enfants qu'on a si souvent réunis devant vos autels, en d'humbles églises, et qu'on y a fait prier pour leur père ou leur grand frère, peut-être mort, peut-être blessé, peut-être disparu. Consolez-les tous par les dons célestes, par les secours et les soulagements de la charité féconde que vous savez inspirer aux âmes dévouées qui dans les malheureux et les êtres angoissés reconnaissent et aiment leurs frères faits à votre ressemblance.

Aux combattants, avec l'héroïsme dans l'accomplissement du devoir, fût-ce jusqu'au sacrifice suprême pour la défense de la patrie, accordez aussi ces nobles sentiments d'humanité qui font qu'en aucun cas ils ne feraient

à autrui ce qu'ils ne voudraient pas qu'on fît à eux-mêmes ou à leurs compatriotes (cf. *Matth.*, VII, 12).

O Seigneur, faites régner et triompher de par le monde la charité de votre divin Esprit et faites revenir entre les peuples et les nations la paix de la concorde et de la justice. Que nos vœux soient agréables et chers à votre doux et humble Cœur et que Vous rendent propice à nos personnes le nombre et l'ardeur des saints sacrifices que par Vous, Prêtre et Victime pour l'éternité, toute l'Église, votre Épouse, offre, prosternée, à Votre divin Père. Parlez Vous-même au cœur des hommes. Vous avez le secret des paroles qui pénètrent et font tressaillir les cœurs, qui éclairent les esprits, qui contiennent les colères, qui étouffent les haines et les désirs de vengeance.

Prononcez cette parole qui calme les tempêtes, qui guérit les infirmes, qui est lumière pour les aveugles, ouïe pour les sourds et vie pour les morts. La paix que Vous voulez voir régner entre les hommes est morte. Ressuscitez-la, ô divin Triomphateur de la mort, et que par Vous s'apaisent enfin les continents et les mers, que disparaissent du ciel ces ouragans qui, défiant la lumière du soleil ou se dissimulant dans les ténèbres de la nuit, jettent sur de pauvres populations désarmées la terreur, l'incendie, la destruction et la mort; que la justice et la charité chrétiennes amènent à l'équilibre, d'un côté comme de l'autre, les plateaux agités de la balance; et qu'ainsi, toute injustice étant réparée, le règne du droit restauré, la discorde et la rancœur chassées des âmes, renaisse et revive, dans la sereine vision d'une nouvelle et universelle prospérité, une paix vraie, ordonnée, durable et que par elle, cheminant ensemble le long des siècles, à la poursuite d'un bien plus élevé, tous les peuples de l'humaine famille se découvrent frères, sous votre regard. Ainsi soit-il.

(Traduction par Radio-Vatican.)

ALLOCUTIONS

La tradition chrétienne de la France

Allocution prononcée le 9 juin 1940, à l'occasion de la remise des lettres de créance de l'ambassadeur de France, M. le comte d'Ormesson.

Les paroles que vous venez de prononcer, Monsieur l'Ambassadeur, en Nous remettant vos lettres de créance, empruntent à la gravité de cette heure, où fondent sur les fils et les filles de votre patrie tant d'indicibles douleurs, un accent profondément pathétique.

Revenant en pensée vers cette terre de France, que Nous admirions, il y a trois ans, lors de Notre légation à Lisieux, dans l'éclatante parure de sa fécondité estivale, Nous la voyons aujourd'hui rougie du sang de ses enfants et couverte de ruines sans nom. Comme Notre divin modèle, le bon Pasteur, Nous sentons Notre cœur s'émouvoir de compassion, devant cet excès de dévastation et de souffrances, qui donne une palpable réalité aux lamentations du Psalmiste: « Seigneur, vous avez fait voir à votre peuple de dures épreuves: vous l'avez abreuvé d'un vin d'amertume. » (Ps. LIX, 5.)

Dans ce grand désarroi, vous avez rappelé, Monsieur l'Ambassadeur, les vérités d'ordre général qui, par-dessus les frontières linguistiques ou nationales, constituent le fonds essentiel du patrimoine moral de l'humanité. Parmi ces fondamentales valeurs spirituelles, vous avez donné à la foi chrétienne ou, comme vous dites, « à la conception chrétienne de la société et de la vie », la place d'honneur qui lui convient.

Comme des éclairs fendant d'épais nuages, les lueurs dévastatrices de la guerre, dont l'incendie a embrasé de

nouveau le vieux continent, ont déchiré devant les yeux de tout observateur attentif et sincère le voile des préjugés, que n'arrivaient point à percer, depuis plus d'un demi-siècle, la voix de l'Église et spécialement les avertissements réitérés des derniers Papes, Nos vénérés Prédécesseurs. L'enchaînement des causes et des effets se fait jour même dans certains esprits qui jusqu'ici considéraient avec indifférence la croissante déchristianisation de la vie publique et privée, inclinant parfois à voir dans le recul de l'idée chrétienne un progrès de la civilisation moderne; bon nombre d'entre eux commencent à s'apercevoir, ou en viennent à constater douloureusement, que l'affaiblissement de la foi et l'oubli de l'Évangile ont au contraire accéléré les décompositions intérieures et aggravé les dissensions extérieures, entre les classes sociales comme entre les nations. Puissent les leçons de cette amère expérience se traduire par des actes, qui permettent d'espérer un réveil de l'esprit chrétien pour l'avenir, particulièrement dans l'éducation de la jeunesse!

La France, qui met une légitime fierté à se dire la fille aînée de l'Église, affrontera avec d'autant plus d'énergie assurance les épreuves futures, que ses enfants, à tous les degrés de l'échelle sociale, feront plus résolument appel aux réserves de force morale contenues dans sa tradition chrétienne, réserves opulentes accumulées depuis des siècles et n'attendant que d'être libérées des entraves opposées encore à leur expansion bienfaisante, pour faire sentir aux gouvernants et au peuple leur plein et total effet.

Dans le chaos actuel des pensées et des sentiments, Nous voyons, comme un accompagnement inévitable et lamentable des conflits armés, s'ouvrir toujours plus vastes entre les nations des abîmes de passion, de haine, de mépris conscient ou inconscient pour les idées et les opinions d'autrui. Il en résulte pour Nous, comme Père de la chrétienté, un double et pressant devoir. Chez Nos

filles et fils de tous les pays, de tous les peuples, Nous voulons d'une part éveiller ou réveiller le sentiment des responsabilités qui s'imposent à la conscience chrétienne; d'autre part, préparer et affermir dans les âmes une franche disposition à tout entreprendre, pour qu'à des événements encore sans exemples et modifiant profondément, outre la physionomie de l'Europe, la structure extérieure et sociale de l'humanité, succède l'instauration d'un nouvel ordre chrétien, où soient appliqués loyalement et intégralement ces principes fondamentaux d'équité, de modération et de charité, sans lesquels ne peut se concevoir une vraie et durable paix.

Quand viendra cette heure désirée? Dieu en garde le secret; mais Nous le supplions d'en hâter l'avènement. Nous implorons aussi de lui lumière et sagesse, pour ceux à qui sa providence assignera le rôle d'architectes, lourd de responsabilités, dans la construction de la cité future, fondée sur la justice et la sainte liberté. En attendant, Nous recommandons Nos chers fils et filles de France à la puissante et paternelle protection du Très-Haut.

Avec Nos souhaits pour Son Excellence Monsieur le Président de la République, à qui vous voudrez bien, Monsieur l'Ambassadeur, en transmettre la sincère expression; avec le salut personnel de bienvenue que Nous vous adressons, Nous vous donnons l'assurance que, dans l'exercice de votre haute mission, vous trouverez en Nous un bon vouloir qui ne se démentira point, et un appui toujours prêt à se manifester.

(*Acta Apostolicae Sedis*, 6 juillet 1940.)

La vocation chrétienne du Portugal

Allocution prononcée le 20 octobre 1940, lors de la remise des lettres de créance du nouvel ambassadeur du Portugal, S. Exc. M. Antoine Faria Carneiro Pacheco.

Parmi les tempêtes et les inquiétudes de cette angoissante période de guerre, — dont est si profondément affligé Notre cœur de Père commun de la chrétienté, — voici pour Nous un jour de réconfort et de joie, pour lequel Nous rendons au Seigneur Dieu, Maître des cœurs et Sauveur des âmes, les plus vives actions de grâces; un jour où Nous Nous sentons uni à ceux dont la clairvoyance courageuse et réalisatrice a su créer en Portugal l'état de choses et l'état d'esprit qui constituaient l'indispensable préliminaire aux heureux événements de l'année présente, non moins importants pour l'Église que pour l'État.

En cette année 1940, la nation portugaise a célébré le huitième centenaire de son indépendance et le troisième de sa restauration; dans un monde secoué par les fébriles agitations de la guerre, elle a su prouver, par des actes, qu'elle s'acheminait en des ascensions nouvelles vers une noble grandeur. Sur le terrain religieux lui-même, cette année a été celle d'un tournant providentiel, — établissant les rapports entre l'Église et l'État sur une nouvelle base, qui justifie les meilleures espérances, — et constituant un de ces grands et symboliques actes de rénovation, qui se répètent dans l'histoire de l'Église chaque fois que les peuples, après des déviations passagères, reviennent aux vérités oubliées, aux idéals abandonnés, aux autels délaissés d'une foi où leurs ancêtres avaient puisé force et soutien, non seulement pour les individus, mais aussi pour la communauté entière...

Le Seigneur a donné à la nation portugaise un chef de gouvernement qui a su conquérir non seulement l'amour de son peuple, et spécialement des classes les plus pauvres,

mais aussi le respect et l'estime du monde. A lui revient le mérite d'avoir été, de la part de ce gouvernement, sous les auspices de l'éminent président de la République, l'artisan d'une grande œuvre de paix entre l'État et l'Église, cette société parfaite et suprême, dont l'action bienfaisante, après les tristes expériences faites dans un trouble passé, pourra maintenant s'exercer en assurance au milieu du bien-aimé peuple portugais. Il Nous a semblé que la reconnaissance formelle et la garantie d'un libre et fécond apostolat, dans la mère-patrie et dans les terres d'outre-mer, en faveur des âmes qui attendent encore le salut, était chose plus importante, plus précieuse, plus agréable au Seigneur que n'importe quel autre bien ou avantage matériel et terrestre. Nous avons confiance dans la sagesse de l'épiscopat, dans le zèle du clergé séculier et régulier, dans la ferveur de Nos chers Fils et Filles du Portugal, particulièrement de ceux qui se dévouent dans les rangs de l'Action catholique; Nous espérons donc fermement que, dans une noble fidélité à l'Église et à la patrie, en faisant courageusement face aux difficultés et aux sacrifices qu'apporte ordinairement avec soi l'instauration d'un nouvel ordre de choses, ils mettront tout en œuvre pour animer les articles des deux pactes solennels, — Concordat et Accord missionnaire, — conclus entre l'Église et l'État, d'un souffle de vie, joyeux, palpitant, conquérant, qui en fera une réalité féconde...

Au vrai, la concorde entre les deux pouvoirs ne s'accomplit pas, ne s'achève pas dans la simple conclusion d'un instrument diplomatique, — mais dans une sorte de création continue, moyennant une loyale collaboration, inspirée par une confiance réciproque et une mutuelle estime. La sollicitude attentive qu'a mise le gouvernement portugais à entamer et à poursuivre cette œuvre de paix Nous est un gage consolant de l'esprit dans lequel il en soutiendra et favorisera le développement ultérieur...

(*Acta Apostolicae Sedis*, 30 octobre 1940.)

La France catholique

Lors de la cérémonie de la remise des lettres de créance de S. Exc. M. Léon Bérard, de l'Académie française, en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près le Saint-Siège, le 9 décembre 1940, S. S. Pie XII prononça l'allocution qui suit :

Au moment où Votre Excellence, appelée par la confiance de l'illustre Maréchal de France, chef de l'État français, à prendre la succession du si méritant comte d'Ormesson, inaugure solennellement son importante et honorable mission d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire, les paroles qu'Elle vient de Nous adresser révèlent une émotion et une tristesse devant lesquelles tout homme de cœur ne peut que s'incliner.

La profondeur de cette douleur, ses raisons bien connues, la virile résolution, en dépit d'obstacles presque surhumains, de ramener votre pays et votre peuple à des jours meilleurs et plus sereins, où pourraient-elles trouver une compréhension plus prompte, une sympathie plus intime, un encouragement plus sincère que chez le Père commun de tous les fidèles, ce Père dont le cœur est auprès de toutes les nations dans leurs joies comme dans leurs douleurs, et qui ne peut oublier combien puissant et bienfaisant a été dans l'histoire de l'humanité et du christianisme l'apport de pensée et d'action de la France croyante ?

Au milieu des événements et des bouleversements qui commencent à donner à l'aspect extérieur et à la physiologie spirituelle de l'Europe des traits nouveaux, et dont les développements ultérieurs restent pour le moment si obscurs, brille encore devant Notre pensée l'image de cette France catholique qui, à la grotte de Massabielle, priait si dévotement avec Nous la Reine de la Paix, alors

que montaient déjà sur l'horizon de l'Europe les signes des futures tempêtes;

L'image de cette France, avec laquelle, dans le sanctuaire de Lisieux, il Nous fut donné de vivre des heures de haute édification spirituelle;

L'image de cette France à qui, sous les voûtes de Notre-Dame, d'un cœur aimant, mais soucieux, Nous lançâmes Notre cri: *Orate, fratres — Amate, fratres — Vigilate, fratres.*

Aujourd'hui, Monsieur l'Ambassadeur, cette France, dont vous êtes le digne représentant, est vêtue de deuil. Frappée d'une épreuve comme il s'en rencontre peu dans l'histoire mouvementée des peuples, la nation française, pensant à son antique grandeur, contemple dans la tristesse ses campagnes dévastées, ses fils tombés, ses citoyens éloignés de leurs demeures, ses enfants prisonniers, tristesse encore augmentée par les incertitudes de l'avenir.

Mais, si profonde que puisse être cette douleur de la France, sous ses vêtements de deuil bat un cœur fort, dont la volonté de vivre ne s'éteindra pas.

Nous voulons espérer que tous ceux à qui est échue la mission de dominer le présent et de jeter les bases spirituelles et matérielles de l'avenir, sauront développer dans l'ordre et la concorde les richesses d'énergie et de sentiment enracinées au plus profond de l'âme des peuples, et profiter du cours des événements pour fixer aux nations un but digne du dévouement et des sacrifices de leurs citoyens et, par là, capable d'éliminer les ombres et les inquiétudes qui font obstacle à un vrai accord des pensées et des volontés.

De tout cœur, Nous souhaitons à votre pays — au milieu de ses épreuves actuelles — cette force morale qu'une profonde parole de l'antique sagesse romaine définissait la *scientia rerum perferendarum vel adfectio animi*

*in patiando ac perferendo summae legi parens sine timore*¹ (Cicéron, *Tusculanes*, IV, 24).

Puisse à cette vertu naturelle se joindre l'invincible énergie de l'espérance surnaturelle, qui sait la puissance et la fidélité de la Providence divine, aux dispositions de laquelle aucun peuple ne se confie en vain!

Elle est d'un des plus grands parmi les fils que la France a donnés au monde et à l'Église, Bernard de Clairvaux, cette parole bien digne d'un saint et d'un héros: *Vinces, spem tuam in Deo fortiter figendo et rei finem longanimitè expectando*². (Epist. XXXII. Migne PL, 182, col. 137.)

Puisse un tel esprit animer beaucoup de ses compatriotes! Puissent, en ce moment décisif de sa destinée, affluer de la foi de ses aïeux dans l'âme du peuple français ces pensées généreuses et ces élans puissants, qui, en d'autres temps, furent si souvent pour la France croyante et prosternée devant Dieu secours providentiel et principe de salut!

Dans son travail d'éducatrice en vue du bien des âmes, l'Église mettra en œuvre tout ce qui est en son pouvoir et répond à sa mission surnaturelle, pour entretenir et perfectionner dans le cœur des fidèles confiés à ses soins cet esprit de sacrifice et de fraternité qui est la base morale de toute action sociale.

Vous, Monsieur l'Ambassadeur, comme profond connaisseur et représentant illustre de la vie intellectuelle française, et comme sincère catholique, vous êtes particulièrement en état d'apprécier tout le bien qu'un libre exercice de la mission éducatrice et rééducatrice de l'Église est de nature à produire dans tout pays qui, en

1. « La science du support des épreuves ou l'attitude de l'âme dans la patience et la persévérance, en obéissant sans crainte à la loi suprême. »

2. « Tu vaincras, en fixant fortement ton espérance en Dieu et en attendant avec longanimité la fin de l'épreuve. »

ces temps de froide dureté et sans amour, s'ouvre sagement aux chauds effluves du sentiment et de la vie chrétienne. Nous en avons la ferme confiance, les cordiales relations existant entre le Saint-Siège et la France recevront de la main sage et expérimentée de Votre Excellence les développements qui répondent non moins aux désirs de l'éminent chef de l'État qu'à Nos propres vœux et à Notre volonté, comme aussi au vrai bien du peuple français.

C'est dans ces sentiments que Nous vous souhaitons, Monsieur l'Ambassadeur, une cordiale bienvenue, avec l'assurance de Notre bienveillant et constant appui dans l'exercice de votre haute mission.

(*Acta Apostolicae Sedis*, 16 décembre 1940.)

LETTRES

Aux cardinaux et archevêques de France

A Nos chers Fils et vénérables Frères les Cardinaux, les Archevêques et Évêques de France, salut et Bénédiction Apostolique.

L'expression de dévouement filial que vous Nous faites parvenir au lendemain du désastre sans précédent qui vient de s'abattre sur votre patrie et la prière que vous Nous adressez pour avoir de Nous une parole de réconfort, répondent à Notre vif désir de Nous trouver en ce moment au milieu de vous, très chers Fils et vénérables Frères, pour vous dire l'écho profond éveillé dans Notre cœur de Père pour la calamité qui plonge la France dans le deuil. Certes, ce sentiment de toute paternelle affection qui Nous a permis de partager si souvent, de loin comme de près, la joie de vos fastes religieux, ne Nous permet pas de rester à l'écart au jour de votre malheur, tandis que les larmes coulent à travers la France aussi abondantes que le sang généreux dont sa vaillante jeunesse lui a fait, au cours de cette guerre, un si noble sacrifice.

Nous voici donc avec vous, Pasteurs, prêtres, fidèles, ému de votre sort mais consolé en même temps de retrouver en vous aux jours de l'épreuve, dans toute sa dignité, l'âme catholique de cette France que la prospérité a pu égarer parfois hors de ses plus nobles traditions, mais que le malheur n'a jamais abattue et a si souvent rapprochée de Dieu pour la rendre, plus vigoureuse et consciente, à sa grande mission spirituelle et chrétienne. C'est précisément vers cette mission, qui est son plus beau titre de gloire, que Nous voulons vous inviter à élever vos yeux ainsi que vos meilleures espérances, pour vous rendre plus parfaitement compte qu'en une heure

si triste de votre histoire votre rôle providentiel reste dans toute sa valeur. Oui, les malheurs mêmes par lesquels Dieu visite aujourd'hui votre peuple, seront, Nous n'en doutons pas, dans les adorables desseins de sa Providence, la condition propice d'un plus sûr travail spirituel pour le relèvement de la nation tout entière et pour son plus riche rendement dans la société chrétienne.

N'est-ce pas là la vraie grandeur d'un peuple, aussi bien que de tout homme ayant conscience de sa dignité et de la valeur de la vie ? N'est-ce pas dans la douleur qu'il nous est donné à tous de mieux ouvrir les yeux à la Vérité éternelle et de retrouver les chemins de la Sagesse pour notre véritable félicité ?

Or Nous n'ignorons pas de quelles ressources spirituelles la France dispose pour entrer dans cette voie et se ressaisir dans son âme, pour faire de son malheur le levier d'une nouvelle ascension spirituelle, qui sera pour elle le gage d'un solide et durable bonheur.

Ces ressources sont si nombreuses et si puissantes, qu'elles n'attendront pas — Nous en sommes sûr — la conclusion de la paix pour se mettre en œuvre et donner au monde le spectacle d'un grand peuple, digne de ses traditions séculaires, qui trouve dans sa Foi et dans sa Charité inlassable la force de faire face à l'adversité et de reprendre sa marche sur le chemin de l'honneur et de la justice chrétienne.

Aussi aimons-Nous à croire que vous tous, chers Pasteurs et prêtres de Jésus-Christ, après avoir tout donné à la patrie dans les horreurs de la guerre, vous presserez maintenant de vous rendre à vos postes et dans la reprise laborieuse de la vie du pays, vous ferez un devoir de vous pencher, comme le bon Samaritain de l'Évangile, sur vos ouailles blessées pour soigner leurs plaies et soulager leurs maux par les moyens sans nombre dont la charité dans votre pays a toujours eu le secret.

C'est dans cette douce confiance que Nous Nous adressons, chers Fils et vénérables Frères, à vos âmes d'évêques et de pères pour porter à la grande famille française, aujourd'hui plus que jamais serrée autour de ses Pasteurs, Notre parole de réconfort dans la lumière de ce Dieu qui n'humilie jamais ses enfants si ce n'est pour les redresser dans sa justice et les rendre dignes de Lui.

Tandis que Notre cœur s'ouvre à la plus grande pitié pour tous ces chers Fils de France et que Nous les embrassons paternellement en Jésus-Christ, Nous envoyons à tous, — Pasteurs, prêtres et fidèles, — comme gage de Notre toute spéciale bienveillance, la Bénédiction apostolique.

Du Vatican, en la fête des saints Apôtres Pierre et Paul, le 29 juin 1940.

PIUS PP. XII.

(*Acta Apostolicae Sedis*, 6 août 1940.)

A Son Em. le cardinal Van Roey

Archevêque de Malines

Notre cher Fils, salut et Bénédiction apostolique

Dans la tristesse dont Notre cœur est rempli par le fait des douloureux événements qui affligent le monde et ont semé la ruine dans vos paisibles régions, il Nous est donné de recevoir par votre intermédiaire un écho des angoisses de l'épiscopat, du clergé et de la Belgique tout entière, pleurant dans une douleur commune et élevant à Dieu la prière gémissante mais toute confiante des enfants du Père céleste. Ce que Nous savions déjà ou redoutions concernant l'état lamentable dans lequel les horreurs de la guerre ont jeté ce noble pays, votre plume vient de Nous le confirmer avec des détails qui nous causent le plus grand chagrin et jettent une sombre lumière sur la situation matérielle et religieuse où ce cher peuple catholique est soudainement tombé.

Mais au milieu de tant de désastres il est bien réconfortant pour Nous d'apprendre par votre lettre que le sentiment du devoir n'a pas fléchi dans les pasteurs des âmes et que tous les Évêques restent vaillamment à leur poste, faisant honneur à leur mission et partageant avec leurs ouailles les tristesses de la situation présente. Leur conduite les signale particulièrement à Notre reconnaissance et Nous voudrions qu'ils sachent tous avec quelle tendre affection Nous leur sommes uni dans la douleur, dans la prière, et dans la ferme confiance en Dieu.

Pour le reste, il doit vous être bien doux de vous remettre à la divine Providence, tout en accomplissant vos rudes devoirs et en faisant de votre mieux pour soutenir la foi et le courage de vos fidèles. Fixez en Dieu vos espérances et veillez à ce que l'âme religieuse de la chère Belgique ne souffre pas de l'orage qui s'est déchainé, mais puisse plutôt en retirer un heureux accroissement de vie

et de piété chrétiennes. C'est dans ces sentiments que Nous ne cessons d'élever à Dieu Nos vœux et Nos supplications, le priant de proportionner ses grâces aux souffrances de tous ces chers Fils et de préparer à la Belgique un nouvel avenir de paix et de prospérité dans la justice.

Heureux de savoir que vous êtes tous avec Nous dans la prière pour Nous obtenir de Dieu les lumières et la force dont Nous avons besoin à l'heure actuelle, Nous vous demandons de continuer à faire violence au ciel, n'oubliant pas cependant que notre gloire à tous est dans les tribulations — *gloriamur in tribulationibus* — et que c'est par la foi au milieu des épreuves que le chrétien triomphe du monde. Dans la consolante vision de cette victoire spirituelle, Nous formons pour votre personne et pour votre diocèse, pour l'épiscopat de la Belgique tout entier, pour votre clergé et pour tous vos fidèles, les vœux les plus ardents, et Nous envoyons à tous, comme gage de Notre dilection paternelle, la Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 31 juillet de l'année 1940, de Notre Pontificat la deuxième.

PIUS PP. XII.

(*Acta Sanctae Sedis*, 16 décembre 1940.)

« Motu proprio »

Prescrivant dans le monde entier, pour le 24 novembre 1940, la célébration de saints sacrifices et la récitation de prières publiques, pour les nécessités actuelles du genre humain.

Tous savent que, depuis le commencement de la nouvelle et terrible guerre qui ravage l'Europe, fidèle à la responsabilité de la charge que Dieu Nous a confiée, répondant à ce que Nous inspirait Notre amour paternel pour tous les peuples, Nous n'avons rien omis de ce qui pouvait ramener au plus tôt, dans un ordre mieux établi et plus conforme à la justice, la concorde brisée entre tant de peuples; bien plus, Nous n'avons rien négligé de ce qui pouvait, dans la mesure du possible, apporter consolations divines et secours humains à ceux que la violence du conflit accablait de désastres et de douleurs.

Mais, puisque l'affreux combat, loin de s'apaiser, continue avec plus de violence, puisque Notre voix, médiatrice de Paix, semble être étouffée par la rumeur des armes, Nous tournons Notre esprit anxieux, mais confiant, vers le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation (cf. *II Cor.*, 1, 3); Nous l'implorons d'accorder au monde des temps meilleurs, Lui qui seul assouplit la volonté des hommes et conduit le cours des événements par un signe de son divin vouloir.

Nous savons que Nos prières seront plus efficaces si elles se mêlent en parfaite union aux prières de Nos Fils. C'est pourquoi, comme au commencement du mois de mai passé Nous avons convoqué tous les fidèles, spécialement les enfants, devant l'autel de la Vierge Mère de Dieu, pour implorer le secours du ciel (cf. Lettre à S. Ém. le card. L. Maglione, A. A. S., 1940, p. 144), ainsi aujourd'hui Nous prescrivons qu'en union avec Nous, le 24 novembre prochain, des prières publiques se fassent dans le monde entier.

Nous avons la confiance que tous les enfants de l'Église répondront à Nos vœux avec tant d'empressement spontané qu'ils formeront un immense chœur, dont la voix suppliante, s'élevant jusqu'au plus intime des cieux, nous obtienne la grâce de Dieu et sa divine miséricorde.

Nous espérons également — et Nous y attachons grande importance — que cette croisade de prières sera accompagnée de pénitences et de mortifications, et que chacun s'efforcera de vivre mieux, en conformant davantage sa conduite à la loi et à la morale chrétiennes.

Sans aucun doute les difficultés de l'heure présente et les dangers de l'avenir l'exigent; la justice de Dieu et sa miséricorde, que nous devons nous rendre favorables, le demandent.

Mais puisque, pour apaiser la divine Majesté et nous la rendre propice, rien n'a plus de valeur que le sacrifice eucharistique, dans lequel le Sauveur du genre humain lui-même « s'immole et s'offre en tout lieu... comme une hostie sans tache » (*Mal.*, I, 11), Nous désirons qu'au jour même où s'élèvera cette prière universelle, tous les prêtres, dans la pieuse célébration de la sainte messe, s'unissent spirituellement à Nous, qui offrirons le saint Sacrifice en la basilique Vaticane sur la tombe de l'apôtre saint Pierre.

C'est pourquoi, par *Motu Proprio*, en vertu de Notre autorité apostolique, Nous décrétons que, le 24 novembre prochain, tous les prêtres qui doivent, par obligation de leur charge, célébrer pour le peuple, offriront cette messe à Notre intention. Et que les prêtres du clergé séculier et régulier sachent qu'ils Nous seront particulièrement agréables si chacun d'eux, en célébrant ce même dimanche, unit son intention à la Nôtre. Notre intention est la suivante: que tant de saints Sacrifices, offerts ce jour-là au Père éternel, à chaque instant et dans toutes les parties du monde, obtiennent le repos éternel pour tous ceux qui

sont morts par le fait de la guerre; que le réconfort céleste de la grâce console et soutienne les exilés, les réfugiés, les dispersés, les prisonniers, tous ceux en un mot que les malheurs de la guerre accablent de tristesse et de souffrance; et que, l'ordre étant rétabli dans la tranquillité, les esprits étant apaisés par la charité chrétienne, enfin une paix digne de ce nom unisse les peuples de la famille humaine dans un accord fraternel, leur permettant de jouir de la prospérité et de la sérénité retrouvées.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 27 du mois d'octobre, en la fête du Christ-Roi, l'an 1940, de Notre Pontificat le deuxième.

PIE XII, PAPE.

(*Acta Sanctae Sedis*, 30 octobre 1940.)

Écrits et discours de S. S. Pie XII

parus dans les brochures de l'Ecole Sociale Populaire (E. S. P.)
et de l'Oeuvre des Tracts (O. T.)

<i>La Paix</i> (allocutions et lettres), E. S. P. (n° 308), 32 p.....	15 sous
<i>Encyclique Summi Pontificatus</i> , E. S. P. (n° 314), 32 p.....	15 sous
<i>Encyclique Sertum Laetitiae</i> , O. T. (n° 246), 16 p.....	10 sous
<i>Allocutions de Noël</i> , O. T. (n° 248), 16 p.....	10 sous
<i>La science, la foi, la vision</i> (discours), O. T. (n° 250), 16 p.....	10 sous
<i>Aux jeunes mariés</i> (allocutions), O. T. (n° 254), 16 p.....	10 sous
<i>La Compagnie de Jésus</i> (Lettre), O. T. (n° 256), 16 p.....	10 sous
<i>L'Action catholique</i> (discours), O. T. (n° 258), 16 p.....	10 sous

PARAITRA BIENTÔT :

L'Action catholique féminine

[326]

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: July 2005

Preservation Technologies
A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

165. *L'Union ouvrière* { Abbé L.-A. LAFORTUNE
Gérard TREMBLAY
166. *Les Anciennes Corporations* { R. P. STANISLAS, P. S. V.
E. S. P.
167. *Le Communisme international au Canada* { Abbé Arthur MAHEUX
Albert RIXOUX
168. *Parents et Maîtres, leur collaboration* { Oseur HAMEL
169. *L'Enseignement agricole d'hiver* { R. P. Adéard DUGRÉ, S. J.
R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
170. *Le Cinéma* { PÉNINSULAIRE
L. G. HOGUE
171. *La Crise protestante* { Dr J.-A. BAUDOUIN
E. S. P.
- 172-173. *La Formation technique* { E. S. P.
174. *La Gaspésie intérieure* { E. S. P.
175. *Chefs ouvriers catholiques* { R. P. E. JOMBART, S. J.
Eugène L'HEUREUX
176. *La Mission sociale de l'hygiène* { Dr J.-C. BOURGOIN
Joseph RISI
177. *Les Associations ouvrières au Canada* { R. P. Adéard DUGRÉ, S. J.
Abbé J.-Ad. SABOURIN
178. *Rotary et Maçonnerie* { R. P. SCHERPE, S. J.
R. P. Pierre FONTANEL, S. J.
179. *L'Indissolubilité du mariage* { Mme W. RAYMOND
180. *Le Tourisme source de richesse* { Juge C.-E. DORION
181. *La Vaccination antituberculeuse* { R. P. BONHOMME, O. M. I.
E. S. P.
182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche* { Wilfrid GUÉRIN
- 183-184. *La Paroisse au Canada français* { PP. ARENDT et MULLER, S. J.
Sœur ALLAIRE, etc.
185. *L'Eglise, nos maux sociaux et l'ouvrier catho-
lique* { S. S. PIE XI
S. G. Mgr ROSS
186. *L'Industrie chimique et le Canada* { XXX
Sœur MARIE HADELIN, etc.
187. *Le Travail des jeunes filles* { XXX
188. *Les Communautés religieuses et la Cité* { Abbé A. ROBERT et O. HÉROUX
E. MERCIER et G. LADOUCEUR
189. *Les Œuvres dans la Cité* { R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
Esdra MINVILLE
190. *Le Syndicalisme catholique canadien* { E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi* { Antonio PERRAULT
192. *L'Eglise et la question syndicale* { S. S. PIE XI
193. *Nos Orphelins* { R. P. Adéard DUGRÉ, S. J.
- 194-195. *Encyclopédie sur l'éducation de la jeunesse* { Léo PELLAND
196. *L'Enseignement religieux* { Juge C.-E. DORION
197. *La Semaine du dimanche* { R. P. Albert MULLER, S. J.
198. *Pour nos enfants* { E. S. P.
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques* { E. S. P.
200. *Pour le bon journal* { R. P. Thomas-M. LAMARCHE, O. P.
201. *Le Sens catholique* { E. S. P.
- 202-203. *L'Apostolat laïque* { R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.
- 204-205. *Instruction ou Education* { ENTENTE INTERNATIONALE
206. *En Russie soviétique* { Abbé Georges M. BILODEAU
- 207-208. *Manuel antibolchevique* { R. P. BOURNIVAL, S. J.
209. *La Participation des laïques à l'Apostolat* { Rde Sr GERIN-LAJOIE
- 210-211. *L'Encyclopédie « Quadragesimo anno »* { E. S. P.
212. *Le Mariage chrétien* { E. POIRIER et W. GUÉRIN
213. *L'Etat et la morale publique* { E. S. P.
- 214-215. *L'Etat et le mariage* { E. S. P.
216. *L'Activité sociale des prêtres de Belgique* { E. S. P.
- 217-218. *Cahier anticommuniste* { R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
219. *Pour la Colonisation* { Eugène DUTHOIT
220. *Le Rêve communiste* { E. S. P.
221. *Pour la Paix* { R. P. C. RUTCHÉ, C. S. SP.
222. *La Famille* { ENTENTE INTERNATIONALE
- 223-224. *Le Plan quinquennal* { Abbé Georges M. BILODEAU
225. *La Profession agricole* { R. P. BOURNIVAL, S. J.
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité* { Rde Sr GERIN-LAJOIE
227. *Le Retour de la mère au foyer* { E. S. P.
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma* { E. POIRIER et W. GUÉRIN
229. *L'Action catholique et l'Épargne populaire* { E. S. P.
230. *Pour la Restauration sociale au Canada* { Abbé Edouard BEAUDOIN
231. *L'Agriculture, base économique d'une nation* { Esdra MINVILLE
232. *L'Œuvre de la Colonisation* { Abbé Philippe PERRIER
233. *L'Encyclopédie « Quadragesimo anno »* { Mgr Georges GAUTHIER
234. *La Doctrine sociale de l'Eglise et la C. C. F.* { Adrien GRATTON
- 235-244-245. *Le Mouillage du capital* { E. S. P.
246. *Journées anticommunistes — I* { E. S. P.
247. *Journées anticommunistes — II* { R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
248. *La Menace communiste au Canada* { Eugène DUTHOIT
249. *L'Organisation corporative* { E. S. P.
250. *Le Chômage de la jeunesse* { LIGUE DE LA CLASSOCRATIE
- 251-252. *Déclaration — Thèses — Statuts* { R. P. Oseur BÉLANGER, S. J.
253. *Le Scoutisme* { R. P. Thomas PINTAL, C. SS. N.
254. *L'Apostrophe laïque* { ENTENTE INTERNATIONALE
255. *Le Komintern* { S. S. LÉON XIII
256. *L'Encyclopédie « Immortale Dei »* { S. S. LÉON XIII

PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

264. Allocations familiales	Claire HOFFNER
265. Les Relations avec Moscou	E. S. P.
266. La Crise libératrice	R. P. Albert MULLER, S. J.
267. Le Syndicalisme catholique au Canada	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
268. L'Ordre corporatif	A. MULLER, S. J., et E. DUTHOIT
269-270. Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.	EN COLLABORATION
271. Caisses populaires et rédemption sociale	Cardinal VILLENEUVE C. VAILLANCOURT et E. POIRIER
272. Comment établir l'organisation corporative au Canada	Esdras MINVILLE
273. L'Orientation professionnelle	Abbé Irénée LUSSIER
274-275. Pour le Christ-Roi et contre le communisme	E. S. P.
276. Les Exercices spirituels	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
277. Petit Catéchisme anticommuniste	P. Richard ARÈS, S. J.
278. La Vérité sur l'Espagne	Cardinal ISIDRO GOMA TOMAS
279. L'Action catholique spécialisée	R. P. Adrien MALO, O. F. M.
280-281. { L'Encyclique « Divini Redemptoris » { L'Encyclique « Mit brennender Sorge »	S. S. PIE XI
282. La Formation sociale dans nos collèges classiques	Abbé Damien ROBERT
283. Le Vendredi saint de l'Eglise d'Espagne	Secrétariat des C. M.
284. La Coopération économique	Abbé Lucien BEAUREGARD Jean-Baptiste CLOUTIER
285. Le Syndicalisme national catholique	E. S. P.
286. La Malaisance du capitalisme actuel	Abbé Georges CÔTÉ
287. L'Action catholique au Canada	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
288. Le Problème rural	Nos EVÊQUES
289-290. Catéchisme de l'organisation corporative	P. Richard ARÈS, S. J.
291. Encyclique « Libertas praestantissimum »	S. S. LÉON XIII
292. Jeunesse et politique	Jean FILION
293. Pour que vive notre français	P. Gabriel LA RUE, S. J.
294. L'Action catholique et les religieuses	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
295. Petit Catéchisme d'éducation syndicale	P. Richard ARÈS, S. J.
296. L'Industrie dans l'économie du Canada français	Olivier ASSELIN
297. Pour un ordre nouveau	Mgr DESRANLEAU Cardinal VILLENEUVE
298. Mentalité communiste	Mgr John T. McNICHOLAS
299. Lettre pastorale collective sur la tempérance	Nos EVÊQUES
300. La Nationalisation des entreprises	Mgr Willfrid LEBON
301-302. Le Comité paroissial	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
303. Une enquête sur le communisme à Québec	Edouard LAURENT
304. Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire	François-Xavier BOUDREAU
305. L'Eglise et les grands problèmes de l'heure présente	S. Exc. Mgr CARTON DE WIART
306. La Corporation professionnelle	Maximilien CARON
307. La législation anticommuniste dans le monde	E. S. P.
308. La Paix	S. S. PIE XII
309. L'Espagne au sortir de la guerre	R. P. Joseph LEDIT, S. J.
310. Lettre encyclique « Summi Pontificatus »	S. S. PIE XII
311. Tempérance	Dr Jean-Charles MILLER
312. Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative	F.-A. ANGERS, L.-M. GOUIN, E. GIBEAU, M. CARON, R. ARÈS, S. J.
313. La Canalisation du Saint-Laurent	Paul-Henri GUIMONT
314. Notre relèvement économique	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
315. L'Eglise et l'ordre social	Evêque américain
316. Notre dimanche chrétien	S. Exc. Mgr Anastase FORGET
317. Le Samaritanisme moderne ou Service social	R. P. Emile BOUVIER, S. J.
318. Radicalisme moderne	R. P. Joseph LEDIT, S. J.
319-320. La Jeunesse et l'Action catholique	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
321. Le Racisme	R. P. Arthur CARON, O. M. I.
322. Les Jésuites	Jean GUIRAUD
323. L'Éducation nationale	Abbé Paul-Emile GOSSELIN
324. Les Religieux et l'Action catholique	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
325. La Reconstruction de la France	E. S. P.
326. La Communion des saints	S. S. PIE XII

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

(Abonnement: \$1.50 par an)

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs la responsabilité de ses écrits.

B N Q



C 000 093 069

DU MESSAGER, MONTREAL

93069